

Références

Bibliographie

J.-A. Roy, Histoire de la famille Schneider et du Creusot, Paris, Marcel Rivière, 1962.

Jean-Louis Beaucarnot, Les Schneider, une dynastie, Hachette Littérature, 1986

Elvire de Brissac, Il était une fois les Schneider, Grasset, 2007

Dominique Schneidre, Les Schneider, Le Creusot, Fayard, 1995

Les Schneider, Le Creusot : une famille, une entreprise, une ville : 1836-1960, avec Caroline Mathieu et Bernard Clément, Paris, Réunion des Musées Nationaux/Éditions Fayard, Le Creusot, Écomusée, 1995

Sitographie

Plusieurs ressources et unités pédagogiques sur le site Etincel

<https://www.reseau->

[canope.fr/etincel/recherche?search_api_views_fulltext=CREUSOT&sort_by=created&sort_order=DESC](https://www.reseau-canope.fr/etincel/recherche?search_api_views_fulltext=CREUSOT&sort_by=created&sort_order=DESC)

Site de l'éco-musée Creusot-Montceau

<http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/>

Pistes pédagogiques

Place dans les programmes

Thème 3 – La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial

Chapitre 2 – Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914

Démarche

Ce PPO intervient à la fin de la première séance du chapitre. Les progrès techniques de la période 1871-1914 ont été présentés aux élèves à partir des expositions universelles de 1889 et 1900. L'objectif est ici de montrer, à travers l'exemple de l'entreprise Schneider au Creusot, quel est le rôle joué par les grandes entreprises en France. Il s'agira pour l'élève de mettre en évidence l'emprise de la famille Schneider sur la ville du Creusot et sur ses habitants en confrontant plusieurs documents d'époque.

Ce PPO a pour finalités (telles que définies dans le BO) :

-La construction d'une réflexion sur le temps : outre l'acquisition de grands repères, l'élève doit comprendre ce qu'est un événement, une permanence, une continuité, une rupture, une mutation, une évolution pour saisir la manière dont les sociétés se transforment dans le temps.

-Le développement d'une réflexion sur les sources : l'élève apprend comment la connaissance du passé est construite à partir de traces, d'archives et de témoignages, et affine ainsi son esprit critique.

-L'initiation au raisonnement historique : l'élève apprend à évaluer les ressources et les contraintes d'un événement, d'un contexte humain, temporel et spatial, à comprendre les interrogations et les choix des acteurs individuels et collectifs, à appréhender les conséquences de leurs actions à court, moyen et long terme.

Capacités et méthodes

Identifier et nommer les dates et acteurs clés des grands événements

Mettre un événement ou une figure en perspective

S'approprier un questionnement historique

Procéder à l'analyse critique d'un document

Utiliser une approche historique pour mener une analyse et construire une argumentation

Déroulement

Ce travail peut se faire en groupe comme de façon individuelle et peut donner lieu à une production écrite comme orale.

Etape 1

Les élèves prennent connaissance des documents et des consignes. Ils disposent alors de 20 mn en classe pour répondre aux questions posées.

La première question permet aux élèves de prélever des informations dans les documents afin de montrer quelle est l'emprise des Schneider sur Le Creusot. Ils devront classer ces informations dans un tableau.

La deuxième question les invite à confronter 2 documents : l'interview du contremaître et celle de l'ouvrier afin de comparer ce que pense chacun du patron et des conditions de vie et de travail au Creusot.

Une mise en commun permet aux élèves de reprendre les principaux éléments d'analyse des documents et de synthétiser les informations prélevées.

Etape 2

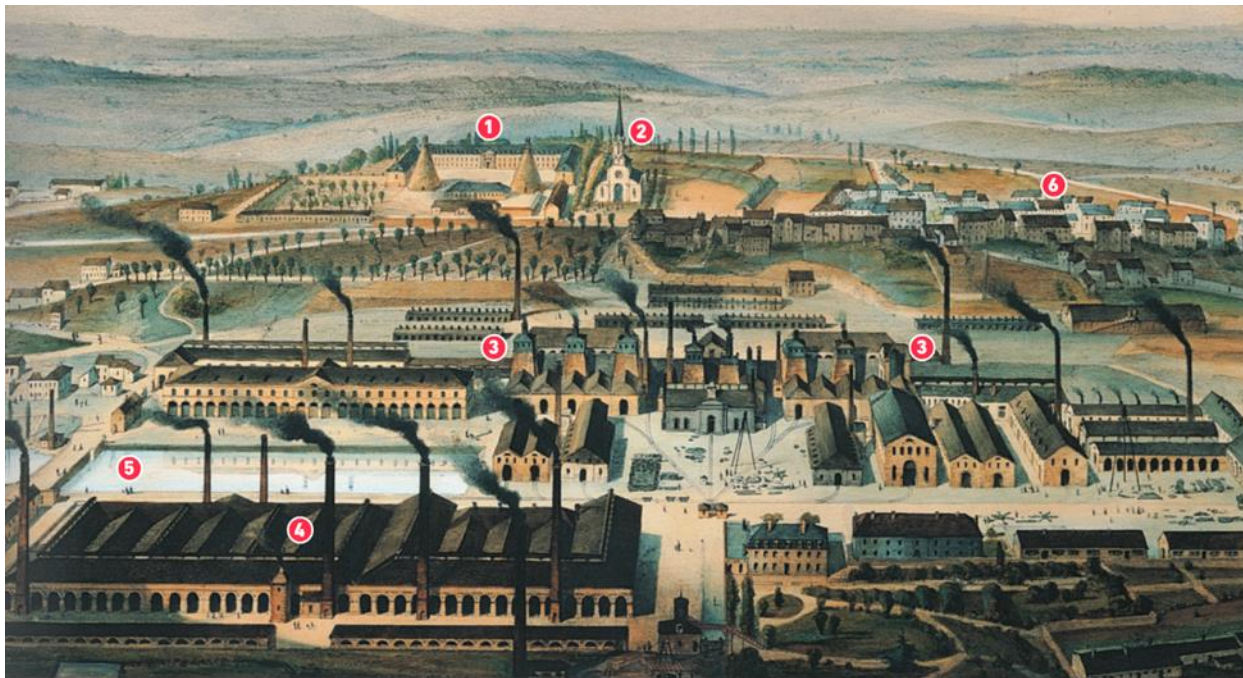
Dans un temps de travail hors la classe, il est demandé aux élèves de présenter les conditions de vie et de travail des ouvriers au Creusot à la fin du XIXème siècle. Ce travail de synthèse fera l'objet d'une présentation orale devant la classe. Certains élèves peuvent réaliser un enregistrement audio et le transmettre au professeur.

Etape 3

Reprise du travail en classe en début de séance suivante sous la forme d'une présentation orale réalisée par les élèves.

Dossier documentaire

Document 1 : Le Creusot en 1847



« Le Creusot en 1847 : vue prise au nord » - lithographie d'après l'aquarelle de Trémaux.
Crédits : CUCM, service Ecomusée, scan D. Busseuil.

- 1 Château de La Verrerie, résidence des Schneider
- 2 Église Saint-Laurent
- 3 Hauts-fourneaux (produisent de la fonte et de l'acier)
- 4 Forge et ateliers de construction
- 5 Canal (qui permet d'acheminer le fer et le charbon, avant la construction de la voie ferrée en 1860)
- 6 Cités ouvrières

Document 2



Evolution des effectifs de l'usine Schneider et de la population du Creusot entre 1830 et 1914, in Christian Devillers, Naissance et développement d'une ville industrielle, Cham Vallon, 1977

Document 3 : témoignage d'un contremaître de l'entreprise Schneider

Y a-t-il souvent des grèves ici ?

[...] Des grèves, pour quoi faire ? On fait tout pour les ouvriers ici. [...] Pour les accidents, il y a une infirmerie gratuite, un chirurgien gratuit aussi, pour les opérations, parce que vous savez ici, les accidents ne sont pas rares, il y en a même tous les jours, plus ou moins ; pensez donc ! Sur des milliers d'ouvriers, il y en a toujours qui ne font pas attention.

Ils sont payés, les ouvriers, quand ils sont blessés ?

Oh, je crois bien, on leur donne un tiers de leur journée et les pharmacies¹ pour rien. [...] M Schneider fait bien les choses, c'est un brave homme qui a le cœur sur la main ; il est député d'ailleurs, conseiller général et maire du Creusot, ce qui prouve bien qu'on connaît son bon cœur. [...]

On a une retraite aussi ?

Et c'est la compagnie qui paie, s'il vous plaît ! On ne retient pas un sou sur nos journées, comme on fait dans presque toutes les usines. [...] D'ailleurs, ils ne se plaignent pas, encore bien content, allez, de trouver de l'ouvrage jusqu'à 60 ou 65 ans. Qu'est-ce que vous voulez qu'ils demandent de plus, du moment qu'ils peuvent élever leurs enfants et qu'ils sont à peu près sûrs d'avoir du pain jusqu'à la fin de leurs jours. Ça n'est-il pas le bonheur pour un ouvrier ?

Jules Huret, *Enquête sur la question sociale en Europe*, Perrin, 1897

1 les médicaments

Document 4 : témoignage d'un ouvrier de l'entreprise Schneider

Le pire, c'est qu'on ne mange pas parce qu'on n'a pas faim, les trois quarts du temps.

Comment, pas faim, quand on travaille dix ou douze heures par jour ?

Oh, ça ne fait rien. À respirer des chaleurs de douze cent degrés devant les fours, toute la journée, ça nous emplît, allez, rien ne vous goûte plus. [...]

Si vous tombiez malade pourtant ?

Oh, faut espérer que non, mon Dieu ! Qu'est-ce que je ferais avec les quarante sous par jour de la Compagnie ? [...] Je les enverrai au pain¹ [...].

On aime bien le patron ici ?

Peuh ! On ne l'aime ni on le déteste ; il n'est pas plus mauvais que les autres.

N'est-il pas député, conseiller général et maire ? [...]

Oui, on vote pour lui, on le connaît, on connaissait son père ; pourtant il n'en manque pas des ouvriers qui voudraient bien ne pas faire comme les autres. Mais ils n'osent pas ! Le jour des élections, la frousse les prend, qu'on reconnaisse, devant l'urne, que le papier des bulletins de vote n'est pas de la couleur qu'il faut². Oui, ils ont peur qu'on les fiche à la porte. [...] Si seulement on avait de quoi vivre ! Si les mioches³ pouvaient manger tout leur saoul ! Si on n'était pas si fatigué ! [...] La retraite c'est joli, mais il n'y en a pas tant, allez, qui arrivent à soixante ans avec des métiers pareils !

On n'a pas envie de se révolter un peu, de faire des grèves ?

Jamais de la vie ! On n'y pense seulement pas. Ce qu'on veut, c'est conserver son ouvrage et gagner sa journée le plus longtemps possible. C'est plein de mouchards⁴ d'abord, et gare au premier qui aurait l'air de faire le malin. Dans le temps, il y a eu des réunions socialistes ici. Tous les ouvriers qui y sont allés ont été balayés, tous. Pas ensemble, mais un à un, pour une raison ou une autre. A présent on se méfie.

Jules Huret, *Enquête sur la question sociale en Europe*, Perrin, 1897

1 il serait obligé d'envoyer ses enfants mendier du pain dans la rue

2 A l'époque, il n'y a pas d'isoloir, le vote n'est pas à bulletin secret

3 Enfants

4 Espions à la solde du patron

- **Le Creusot et la famille Schneider**

A la fin du XIX^{ème} siècle, l'entreprise Schneider au Creusot est dirigée par Henri Schneider. Avec 12000 ouvriers, c'est alors la plus grande entreprise industrielle française. Imposant **une politique paternaliste**, la ville se développe fortement sous sa direction. Les ouvriers du Creusot bénéficient d'avantages dont ne profitent pas la plupart des ouvriers français à l'époque. En 1896, Jules Huret, un journaliste qui enquête sur la question sociale, visite Le Creusot. Il interview les ouvriers, le contremaître et même leur patron, Henri Schneider.

- **Prélevez des informations dans les documents**

Prélevez des informations dans les documents afin de montrer quelle emprise les Schneider exerce sur leurs ouvriers et sur la ville du Creusot. Vous montrerez que la famille Schneider exerce plusieurs types d'influences.

→ **Différenciation possible**

Possibilité d'utiliser un tableau pour faciliter le prélèvement et le classement des informations.

Emprise des Schneider au Creusot	Numéro des documents sélectionnés	Informations apportées par les documents
Une emprise urbaine		
Une emprise sociale		
Une emprise politique		

- **Confronter des informations issues de 2 documents**

Montrez que l'interview du contremaître et de l'ouvrier donnent une vision différente d'Henri Schneider et des conditions de vie et de travail au Creusot.

→ **Différenciation possible**

Possibilité d'utiliser un tableau pour faciliter la réflexion et le travail de synthèse.

	Informations prélevées dans l'interview du contremaître	Informations prélevées dans l'interview de l'ouvrier
Henri Schneider		
Conditions de travail		
Conditions de vie		
Engagement politique et social des ouvriers		

Éléments de correction

- **Le Creusot et la famille Schneider**

A la fin du XIXème siècle, l'entreprise Schneider au Creusot est dirigée par Henri Schneider. Avec 12000 ouvriers, c'est alors la plus grande entreprise industrielle française. Imposant une politique paternaliste, la ville se développe fortement sous sa direction. Les ouvriers du Creusot bénéficient d'avantages dont ne profitent pas la plupart des ouvriers français à l'époque. En 1896, Jules Huret, un journaliste qui enquête sur la question sociale, visite Le Creusot. Il interview les ouvriers, le contremaître et même leur patron, Henri Schneider.

- **Prélevez des informations dans les documents**

Prélevez des informations dans les documents et classez-les dans le tableau afin de montrer quelle est l'emprise des Schneider sur le Creusot.

Emprise des Schneider au Creusot	Numéro des documents sélectionnés	Informations apportées par les documents
Une emprise urbaine	DOCUMENT 1 DOCUMENT 2	La population de la ville du Creusot a évolué parallèlement aux effectifs de l'usine : petit bourg agricole en 1830, Le Creusot est devenu une ville moyenne de 40 000 habitants en 1914. Au-dessus de l'usine, s'élève le château de La Verrerie, résidence des Schneider Les Schneider ont fait construire des cités ouvrières, un hôpital... Les installations industrielles sont imposantes : hauts-fourneaux crachant leur fumée noire, la forge, et les ateliers de construction dominant le paysage.
Une emprise économique et sociale	DOCUMENT 1 DOCUMENT 2 DOCUMENT 3 DOCUMENT 4	Les Schneider donnent du travail à une grande partie des habitants de la ville du Creusot (1 habitant sur 2 en 1870). Ils encadrent la vie de leurs ouvriers : ils ont fait construire des cités ouvrières pour les loger, un hôpital et une infirmerie pour les soigner. Ils leur verse une indemnité en cas d'accident et une retraite.
Une emprise politique	DOCUMENT 3 DOCUMENT 4	Henri Schneider est maire, conseiller général et député. Les ouvriers votent pour lui par peur d'être renvoyés et parce qu'ils connaissent la famille Schneider.

- **Confronter des informations issues de 2 documents**

Montrez que l'interview du contremaître et de l'ouvrier donnent une vision différente d'Henri Schneider et des conditions de vie et de travail au Creusot.

→ **Différenciation possible**

Possibilité d'utiliser un tableau pour faciliter la réflexion et le travail de synthèse.

	Informations prélevées dans l'interview du contremaître	Informations prélevées dans l'interview de l'ouvrier
Henri Schneider	M Schneider fait bien les choses, c'est un brave homme qui a le cœur sur la main il est député d'ailleurs, conseiller général et maire du Creusot, ce qui prouve bien qu'on connaît son bon cœur.	On ne l'aime ni on le déteste ; il n'est pas plus mauvais que les autres. On vote pour lui, on le connaît, on connaissait son père. Beaucoup d'ouvriers voudraient voter pour un autre candidat mais ils n'osent pas de peur d'être renvoyés.
Conditions de travail	les accidents ne sont pas rares, Sur des milliers d'ouvriers, il y en a toujours qui ne font pas attention. ils ne se plaignent pas, encore bien content, allez, de trouver de l'ouvrage jusqu'à 60 ou 65 ans.	Respirer des chaleurs de douze cent degrés devant les fours, toute la journée, ça nous emplit, allez, rien ne vous goûte plus. On travaille dix ou douze heures par jour
Conditions de vie	il y a une infirmerie gratuite, un chirurgien gratuit aussi, pour les opérations. Lorsque les ouvriers sont blessés, on leur donne un tiers de leur journée et les pharmacies pour rien. Ils ne se plaignent pas car le salaire leur suffit pour élever leurs enfants. Ils sont à peu près sûrs d'avoir du pain jusqu'à la fin de leurs jours. Ça n'est-il pas le bonheur pour un ouvrier ?	on ne mange pas parce qu'on n'a pas faim, les trois quarts du temps. Lorsqu'ils tombent malades, les 40 sous par jour ne suffisent pas, leurs enfants doivent aller mendier du pain. Les enfants ne mangent pas à leur faim. Les hommes sont fatigués. Beaucoup n'arrivent pas jusqu'à l'âge de la retraite.
Engagement politique et social des ouvriers	Les ouvriers n'ont pas besoin de faire grève car l'entreprise fait tout pour eux. Ils ne se plaignent pas	Les ouvriers ne pensent pas à faire grève car ceux qui sont allés aux réunions socialistes ont tous été renvoyés. Il y a des mouchards qui peuvent les dénoncer au patron.